

FUKUSHIMA, DÉJÀ OUBLIÉ ?

Plus de trois ans après la fusion du cœur de trois réacteurs, l'accident nucléaire de Fukushima est en train de sombrer dans l'oubli. Pourtant, **la situation à la centrale est loin d'être maîtrisée**. Jour après jour, des éléments radioactifs (10 millions de becquerel par heure) sont rejetés dans l'atmosphère, et plus de 300 tonnes d'eau radioactive s'écoulent continuellement dans l'océan Pacifique. Le volume d'eau contaminée augmente chaque jour sur le site, et les fuites à répétition des réservoirs d'eau, fabriqués à la hâte, s'ajoutent à d'autres incidents. La piscine du réacteur N°4, située à 30 mètres de hauteur dans le bâtiment endommagé, contenait 1533 assemblages de combustible dont 1331 sont usés (équivalent en césium 137 de 14 000 bombes de Hiroshima): depuis la fin novembre 2013, l'opération très délicate de leur extraction est en cours. Une erreur humaine ou bien de graves intempéries (typhon ou séisme) pourraient provoquer des émissions massives de matière radioactive qui entraîneraient alors des conséquences catastrophiques pour les intervenants et la population environnante.

Afin de pallier à divers problèmes et éviter une aggravation de la situation, il faut maintenir en permanence 4 500 personnes sur le site dans des conditions très difficiles, avec un niveau extrêmement élevé de radioactivité, un manque de contrôles sur les doses absorbées, une insuffisance de matériel et de formation à la radioprotection. De plus, la baisse des rémunérations accroît le risque d'un déficit de main-d'œuvre. Dans cette situation, comment le Premier ministre Abe a-t-il pu déclarer, devant le Comité international olympique en septembre 2013, que la situation était sous contrôle?

Il a également contesté l'existence de problèmes sanitaires liés à l'accident, même pour le futur. Or, **on constate déjà l'augmentation notable du nombre du cancer de la thyroïde**: en mai 2014, sur environ 290 000 enfants (-18 ans) de Fukushima, 50 cas de cancer ont été avérés et 39 cas présentent de forts soupçons. D'autres pathologies semblables à celles constatées après l'accident de Tchernobyl sont signalées ainsi que l'augmentation de la mortalité (infarctus du myocarde, etc.). On ne peut pas affirmer qu'elles sont dues à la radioactivité en absence d'études épidémiologiques, mais il n'est pas scientifique, et encore moins responsable, d'affirmer qu'elles n'ont aucun lien avec l'accident.

On ignore le nombre précis de réfugiés dû à l'accident nucléaire, mais près de 130 000 personnes originaires de la préfecture de Fukushima n'ont toujours pas pu retourner chez elles, car **la contamination de l'environnement est durable** (30 ans de demi-vie pour le césium 137). Mais la situation critique s'étend en réalité bien au-delà des seules zones d'évacuation. Les autorités ont relevé le seuil de la norme de l'irradiation externe à 20 millisievert par an (soit **la dose maximale annuelle pour les travailleurs du nucléaire**), si bien que

des centaines de milliers d'habitants, de la préfecture de Fukushima et d'autres préfectures, **continuent à vivre dans des zones où le niveau de radioactivité est bien plus élevé que la norme internationale** (1mSv/an). Les autorités avaient propagé dès le début un discours rassurant sur les conséquences sanitaires jugées sans risque. Cette propagande, relayée par les grands médias, avait pour but d'**éviter l'évacuation d'un trop grand nombre d'habitants**. En dépit de l'inefficacité des travaux de décontamination, mal conçus et bâclés, **les autorités demandent maintenant aux habitants évacués de revenir chez eux**.

Vivre dans les zones contaminées, c'est à quoi seraient exposés les Européens en cas d'accident majeur sur notre continent. La nouvelle directive Euratom (Communauté européenne de l'énergie atomique) de décembre 2013 (N°2013/59) établit la dose maximale d'exposition du public à 100mSv en «situation d'urgence» et à 20mSv en «exposition existante» après l'accident. Cette dose **ne tient pas compte de la contamination interne** par l'incorporation d'éléments radioactifs (par la respiration ou l'absorption d'aliments et d'eau). Et les conséquences sanitaires des radiations touchent, nous l'avons vu avec Tchernobyl, tous les habitants qui continuent à vivre dans les zones contaminées: **les enfants et les femmes enceintes sont les plus fragiles, et des pathologies peuvent apparaître dans les générations à venir à cause de l'ADN abîmé** par les radiations.

Les autorités japonaises, soutenues par des organismes internationaux comme l'AIEA et des puissances nucléaires comme la France et les Etats-Unis, ont délibérément sacrifié la santé de sa population au profit des intérêts du lobby nucléaire. Alors que **le Japon vit avec zéro réacteur depuis septembre 2013** sans aucune récession, **le gouvernement Abe** du parti libéral-démocrate, introducteur et promoteur du nucléaire civil au Japon, **essaie de redémarrer la filière nucléaire et d'exporter des centrales** contre la volonté de la majorité de la population qui souhaite sortir du nucléaire. Une partie de la population continue à se mobiliser, mais il est difficile de lutter face au PLD qui dispose de la majorité aux deux chambres du Parlement. Les victimes de Fukushima se sentent aujourd'hui abandonnées.

Loin de tirer la leçon de Tchernobyl et de Fukushima, **la France a renforcé la coopération des industries nucléaires avec le Japon**. La loi sur la transition énergétique qui sera discutée à l'automne au Parlement comportera la programmation pluri-annuelle de la croissance des énergies renouvelables et de la décroissance du nucléaire. **Exigeons un véritable changement de politique énergétique qui fixe le calendrier de la fermeture des centrales et des mesures ambitieuses en faveur des énergies renouvelables! Refusons d'adopter la nouvelle directive Euratom!**

Yosomono-net (réseau international de ressortissants japonais contre le nucléaire) :
<http://yosomononet.blog.fc2.com>

Sortir du nucléaire Paris : <http://www.sortirdunucleaire75.org>

